

ABONNEMENT.

Saumur
 Un an. 30 fr.
 Six mois. 16
 Trois mois. 9
Poste :
 Un an. 35 fr.
 Six mois. 18
 Trois mois. 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
 Au bureau du Journal
 ou en envoyant un mandat
 sur la poste,
 ou chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. 20 c
 Réclames, — 30
 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication,
 des insertions reçues et même payées,
 sauf restitution dans ce dernier cas ;
 Et du droit de modifier la rédaction
 des annonces.

Les articles — communiqués
 doivent être remis au bureau
 du journal la veille de la repro-
 duction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne
 sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
 A L'AGENCE HAVAS
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
 traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
 bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 7 DÉCEMBRE

SYSTÈME BREVETÉ

Le bâtiment ne va pas. Un journal républicain, le *National*, nous en donnait il y a quelques jours cette preuve manifeste que la préfecture de la Seine n'avait pas été saisie dans le mois précédent d'une seule demande en autorisation de bâtir.

L'industrie ne va pas, puisque en hiver, au moment où, dans les années tranquilles et prospères, recommencent fêtes, concerts, bals, dîners, tout ce qui développe le luxe et donne par contre coup entièrement le nécessaire aux ouvriers des divers branches d'industrie, certains industriels de Paris, notamment, sont obligés d'essayer d'organiser eux-mêmes des fêtes pour galvaniser un peu ce luxe dont les dirigeants de la République économes, non certes des deniers des contribuables mais des leurs, se sont constitués les croque-morts.

Le commerce ne va pas, puisque les faillites ont augmenté d'un tiers sur l'année précédente, cependant déjà détestable; puis-que, à la veille des étrennes, les grands magasins eux-mêmes réduisent leurs commandes et leur personnel dans des proportions notables.

Mais si les villes sont ainsi frappées, les campagnes sont-elles plus heureuses ?

Jugez : Les habitants de plusieurs communes de départements du centre, de l'Allier et du Cher, viennent d'adresser une pétition aux préfets de ces deux départements pour leur demander, vu l'extrême misère dans laquelle ils se trouvent, d'être autorisés, n'ayant pas d'argent, à payer leurs prestations en nature.

Voilà qui n'indique pas que la campagne soit plus fortunée que la ville.

Mais alors rien ne va donc ?
 Si, quelque chose va. C'est la MENDICITÉ. Dans les campagnes, dans les villes

comme à Paris, le flot des mendiants va chaque jour grossissant. Un vieillard de quatre-vingts ans, Parisien renforcé, qui, croyons-nous, n'a jamais quitté sa ville natale et fut en 1848 un des secrétaires favoris de Flocon, ce qui n'indique pas une hostilité systématique contre le régime républicain, nous disait hier qu'il ne se rappelait pas, au cours de sa longue vie, même au lendemain des journées de Juin, même au lendemain de la Commune, avoir vu pareil débordement de mendicité.

Et allez donc faire exécuter le fameux règlement : « La mendicité est interdite dans le département de... » quand les gens qui vous tendent ainsi la main vous demandent du travail en même temps qu'ils vous demandent l'aumône; quand leur misère flagrante et navrante provient, non de la paresse ou de la débauche, mais de la prostration des affaires, de la méfiance du lendemain que développent ces gouvernements affolés et instables et qui effraient toute initiative, paralyssent tout relèvement; quand l'incurie des édiles radicaux, trop occupés de débaptiser des rues ou de chasser les sœurs des pauvres et des malades malgré les réclamations des médecins des hôpitaux, pour songer aux malheureux, laisse les bureaux de bienfaisance complètement désorganisés; quand, enfin, les premiers magistrats de la République, tout à leur avarice ou à leur ambition, oublient que le premier devoir des dirigeants est la charité.

Donc, seule la mendicité va, et la République peut être ainsi très-exactement définie :

RÉPUBLIQUE : système breveté, sans garantie du gouvernement, pour le développement de la misère et de la mendicité.

EDOUARD GRIMBLOT.

BOUTADES !

Le général Brière de l'Isle est un homme à « boutades » !

Il expliquait, il y a cinq jours, la contradiction dans laquelle il était tombé en récla-

mant, un jour, 60,000 hommes pour le Tonkin, pour se borner à n'en demander aujourd'hui que 6,000 en disant que sa première appréciation n'était qu'une BOUTADE. Ce sont, en tout cas, des boutades attestant peu de sang-froid de la part de celui qui s'y laisse aller.

Ce n'est pas la seule que se soit permise M. Brière de l'Isle. Et sa déposition devant la commission des crédits tonkinois en contient une autre qui a produit dans le public une vive émotion.

Parlant de l'échec de Lang-Son, le général s'est oublié jusqu'à dire à propos du colonel Herbinge :

« Si une balle bienvenue avait frappé ce jour-là le lieutenant-colonel Herbinge, nous serions encore à Lang-Son. »

Il paraîtrait que les membres de la commission auraient adouci, en la rapportant, l'inqualifiable expression dont se serait servi M. Brière de l'Isle.

On lit, à ce sujet, dans *l'Intransigeant*, dont le rédacteur en chef, M. Henri Rochefort, est membre de la commission et, par conséquent, a entendu directement le mot de M. Brière de l'Isle :

« Notre confrère Camille Dreyfus déclare dans la *Nation* que le mot employé par le général Brière de l'Isle, à propos du colonel Herbinge, est non pas : balle « bienvenue », mais : balle « intelligente » ; ce qui semble vouloir signifier qu'il eût été heureux qu'un soldat mécontent tirât sur son colonel. En effet, dans l'armée, la locution : « balle intelligente » n'a jamais eu d'autre sens. »

« Nous déclarons ici qu'en effet, c'est bien le mot : « balle intelligente » qui a été prononcé. Nous laissons le public juge de la façon dont quelques hommes comprennent la discipline qu'ils sont chargés de faire respecter. »

Que le général ait dit « balle bienvenue, » ou « balle intelligente », la différence n'est pas grande et ce sont là des propos déplorables.

Peut-être cherchera-t-il à s'excuser en prétendant que c'était une « boutade ».

C'est une boutade malheureuse, que le désir de se justifier en rejetant sur d'autres la responsabilité d'un échec ne saurait faire pardonner.

M. Brière de l'Isle ne se justifie nullement d'ailleurs par ces accusations et ces regrets homicides. Il n'est pas le premier général qui, après une défaite, ait invoqué le hasard pour se laver du reproche d'imprévoyance.

Napoléon I^{er} a toujours soutenu que, si Blucher n'avait pas fait sa jonction avec Wellington et que Grouchy fût venu à temps, Waterloo, au lieu d'être un des plus grands désastres historiques, eût été une de ses plus grandes victoires. Mais il fallait prévoir la marche de Blucher et l'éventualité de la non arrivée de Grouchy.

A plus forte raison, le général Brière de l'Isle, qui savait, d'après sa propre déposition, qu'il n'y avait pas à compter sur le colonel Herbinge, aurait-il dû ne pas lui confier un commandement aussi important et prévoir le cas où cet officier aurait été au-dessous de lui-même.

Il aura beau dire, il est responsable des actes de son subordonné et ce n'est pas par des boutades odieuses qu'il pourra décliner la responsabilité qui lui incombe.

J. BOURGEOIS.

LES ESPÉRANCES DE L'ITALIE.

Si une guerre éclatait entre la Russie et l'Autriche, les complications les plus graves pourraient survenir. L'Italie désire ardemment que l'Autriche soit engagée dans une grande guerre pour se mettre de la partie. Il vient de paraître au-delà des Alpes une brochure qui fait beaucoup de bruit; elle est intitulée : *Le Speranze d'Italia*. Les espérances de l'Italie sont fort vastes; l'Italie veut achever son unité, d'après le fameux principe mis en faveur par Napoléon III; elle réclame donc les provinces « où résonne le si », et même quelques autres où il ne résonne pas.

18 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE COMPAGNON INVISIBLE

Par ANAÏS SÉGALAS

XIV

LA STATUE DU COMMANDEUR
 (Suite)

On s'empressa de se placer. Léopold se trouvait entre le journaliste et un couvert vide; c'était celui du retardataire, de ce personnage excentrique, dont on venait de faire un portrait si peu attrayant.

Léopold, dont les goûts étaient essentiellement artistiques, qui s'occupait de littérature avec passion et succès, se sentait revivre en causant avec le journaliste et l'auteur dramatique. Il se trouvait le plus ordinairement mêlé à un cercle qui n'était que riche, élégant et financier. Il était heureux de se rencontrer avec des esprits qui étaient, pour ainsi dire, du même pays que le sien, qui avaient le même langage, des expressions du même terroir, qui s'intéressaient aux mêmes choses, parlaient romans, théâtre, feuilletons, et passait en revue les œuvres nouvelles, comme les chefs-d'œuvre anciens, avec autant de finesse que de verve.

Léopold avait une nature vive, épanouie, enthousiaste; un esprit en dehors, quand l'idée fixe n'était pas en dedans. Il se laissait entraîner par une causerie vive et spirituelle qui, pour un instant, lui faisait tout oublier. Le remords, qui d'ordinaire le martyrisait sans relâche, desserrait les tenailles qui lui pressaient le cœur et le laissait respirer librement. Il retrouvait sa verve et ses saillies. Le spectre, son horrible compagnon, se cachait comme une chauve-souris, quand le jour paraît, et la gaieté, son ancienne compagne aussi, revenait lui mettre le rayon de soleil aux yeux et le sourire aux lèvres.

— Vous disiez tout à l'heure, dit l'auteur dramatique au journaliste, que vous étiez ce soir à la reprise du *Festin de Pierre* ?

— Oui, il y avait un début dans le rôle de don Juan, et je dois en parler dans mon prochain feuilleton.

— Avez-vous été content du débutant ?

— Euh ! euh !

— Et de Sganarelle ?

— Eh ! eh !...

— Oh ! je sais que vous tombez rarement en extase. Au résumé, quel est le rôle mieux interprété ?

— Celui de la statue.

— Ah ! très-bien, je comprends, parce que la statue ne dit que deux ou trois phrases.

— Sérieusement, reprit le journaliste, j'aime les revenants. L'acteur qui nous représente la statue du commandeur a vraiment l'air d'un homme changé en pierre, avec son vêtement blanc, aux plis droits, son immobilité quand il est sur le piédestal, et son visage artistement blanchi; il s'est vraiment fait une tête de marbre. Quand ce scélérat de don Juan ose inviter à souper la statue de ce brave commandeur, qu'il a tué, et que la statue, par un mouvement de tête, lui répond qu'elle accepte, j'ai vu tressaillir ma voisine de stalle, tenez, comme monsieur, ajouta-t-il; en désignant Léopold qui, en effet, n'avait pu s'empêcher de tressaillir à ces mots qui lui rappelaient un sinistre souvenir.

— Au quatrième acte, continua le journaliste, quand le funèbre convive se rend à l'invitation de don Juan et frappe à sa porte un grand coup, quand il s'avance du pas raide et majestueux d'une statue, qui ne rappelle en rien le frémissement d'une Parisienne, trottant sur ses talons pointus, quand il se met à table auprès de don Juan et, pour lui rendre sa politesse, l'invite à son tour, d'une voix vraiment sépulcrale et très-bien réussie, à venir souper chez lui, c'est-à-dire en enfer, je vous assure que les braves gens qui n'étaient pas blasés comme nous tremblaient comme Sganarelle, croyaient voir un spectre et avaient un petit frisson.

A ce moment, on entendit frapper un grand coup à la porte du salon où l'on soupait joyeusement.

— Peste ! s'écria le journaliste, celui qui frappe n'a pas la main légère. On dirait que c'est la main de pierre de la statue du commandeur.

— Ce doit être notre convive en retard, dit Félicien. Entrez ! cria-t-il.

La porte s'ouvrit, et l'on vit apparaître un homme étrange, à la haute stature, aux mouvements raides, à la physionomie glaciale. Sa figure eût été belle peut-être par la régularité de ses traits, mais on n'y voyait pas circuler la vie; elle n'avait rien de coloré, rien d'accidenté; les yeux, les cheveux, les joues étaient, pour ainsi dire, du même ton, et se confondaient dans une même teinte blafarde et neutre. Les larges favoris, les cils, les sourcils étaient, comme les cheveux, d'un blond si pâle, que leur nuance ne se détachait pas sur la teinte blême du visage.

La prunelle, à peine teintée d'un bleu indécis, était si peu colorée, qu'elle se confondait avec le globe de l'œil, de sorte qu'au premier abord, cet homme avait l'air d'avoir les yeux blancs d'une statue; mais, en le regardant attentivement, on voyait, par instants, luire une étincelle dans ces yeux de marbre et une expression dure et inflexible, qui annonçait que l'âme avait la raideur du corps.

« Tous les habitants de la Péninsule, dit un correspondant de Rome, sont entièrement convaincus que Trente, Trieste, le Tessin, Nice, la Savoie, la Corse, Tunis, même la Dalmatie, appartiennent en droit à l'Italie et lui reviendront un jour d'une manière ou de l'autre. Les Italiens nourrissent à l'égard des pays que je viens d'énumérer un sentiment analogue à celui des Prussiens vis-à-vis de l'Alsace avant 1870. En Italie, on ne peut pas être bon patriote sans être irrédentiste. Sans doute le gouvernement a soin de désavouer ces prétentions, mais cela ne tire pas à conséquence, car tout le monde sait à quoi s'en tenir. Hier encore, dans une grande réunion tenue à Bologne, M. Baccarini, le leader attitré de l'opposition, prononçait la phrase suivante : Il faut que l'Italie se consolide et se complète tout le long des Alpes et des deux mers qui sont les poumons de notre vie nationale. »

Pour le moment, l'Italie se contenterait d'enlever les provinces autrichiennes, mais comme l'Autriche est de taille à se défendre hardiment, les Italiens attendent qu'une autre puissance leur vienne en aide. Ils suivent donc avec anxiété les complications orientales, et nous engageons vivement les députés français à se préoccuper, eux aussi, de ce qui se passe dans les Balkans.

H.-A. M.

Chronique générale.

L'amiral Galiber a repris son portefeuille sur les instances de M. Brisson. « Huit jours de plus ou de moins, a dit, paraît-il, le ministre de la marine, ce n'est pas la peine de nous brouiller pour cela. » Le propos témoigne en faveur du bon caractère de l'amiral, mais il témoigne encore plus de sa parfaite conviction que MM. Brisson et Allain-Targé, malgré les satisfecit qu'ils se font envoyer par leurs fonctionnaires, ne verront pas luire l'aurore de 1886 des fenêtres du ministère.

RAPPEL DU GÉNÉRAL DE COURCY.

Le général Camponon a l'intention de soulever en conseil des ministres la question du rappel du général de Courcy, dont les télégrammes reflètent de plus en plus des dispositions belliqueuses.

On affirme que le ministre de la guerre aurait prévenu le président de la commission du Tonkin qu'il n'autoriserait pas le colonel Herbinge à déposer devant elle.

La Paix, journal de l'Elysée, dément, avec un zèle on ne peut plus louable, les bruits fâcheux qui s'obstinaient à courir sur la santé du Président de la République. La Paix est heureuse de nous apprendre que la santé de M. Grévy est excellente. Il est sûr, en tout cas, que les économies de M. Grévy le mettent en état de se désintéresser de la laïcisation des hôpitaux.

Le journaliste se pencha vers Léopold et lui dit en riant :

— En vérité, on croirait que c'est la statue du commandeur.

Léopold leva les yeux sur le nouveau venu et poussa un cri.

Il venait de reconnaître M. Burchell, ou plutôt William Harwing, le premier mari de Valentine.

XV

LE CONVIVE MYSTÉRIeux

Le cri que Léopold avait jeté aurait fait événement si, dans son brusque mouvement de terreur, il n'avait renversé son verre, qui s'était brisé en morceaux. On attribua son cri à ce petit incident et l'on se contenta d'en rire.

Félicien se leva, alla au devant du nouveau venu, s'excusa de ne pas l'avoir attendu, et lui désigna la place vide où son couvert était mis.

Léopold, éperdu, frissonnant, pâle comme la mort, sentait tout son être bouleversé par un de ces tremblements de cœur, qui, plus effrayants encore que les tremblements de terre, secouent et déplacent toutes les pensées, les font tourner en désordre et font chanceler la raison si brutalement que l'on ne sait plus si l'on veille ou si l'on dort, si l'on est raisonnable ou insensé.

Par bonheur, les autres convives n'avaient garde de s'apercevoir de son trouble : les uns, la

LES ÉLECTIONS DE LA LOZÈRE.

Le 6^e bureau s'était prononcé pour la validation des élections de la Lozère, et avait chargé M. Galpin de faire un rapport en ce sens. Mais, samedi, le bureau réuni pour entendre lecture du rapport, les républicains présents en majorité ont exigé que le bureau revint sur sa décision et se prononçât pour l'invalidation. M. Rivière a été chargé de faire un nouveau rapport.

CONTRE LA LAÏCISATION DES HÔPITAUX.

La Gazette des Hôpitaux a publié le texte de la pétition que les médecins et chirurgiens des hôpitaux de Paris ont envoyée au ministre de l'intérieur. Ils sont cent quatorze, et les plus illustres y figurent, qui demandent le maintien des sœurs dans les hôpitaux.

Voici cette pétition :

« A Monsieur le ministre de l'intérieur.

» Monsieur le ministre,

» Les médecins et chirurgiens des hôpitaux de Paris soussignés ont l'honneur de vous demander le maintien des religieuses dans les services hospitaliers auxquels elles sont attachées.

» En vous faisant cette demande, ils pensent agir dans l'intérêt des malades qui sont confiés à leurs soins, aussi bien que dans l'intérêt du bon ordre et de la tenue des hôpitaux et hospices de la ville de Paris.

» Ils vous prient, monsieur le ministre, d'agréer l'expression de leur haute considération. »

Après une longue consultation, disent les Tablettes, il a été décidé que la pétition sera renvoyée au conseil municipal et le ministre de l'intérieur se bornera à déclarer aux pétitionnaires qu'il ne peut empêcher la laïcisation que dans les établissements qui sont alimentés par d'autres fonds que ceux de la Ville.

LA LIBERTÉ DANS LES ÉLECTIONS.

On écrit de Montauban :

Les plus honteuses manœuvres sont employées par l'administration républicaine contre les députés invalidés du département. La candidature officielle s'exerce dans tout son cynisme, les traitements des curés sont suspendus, les employés sont destitués, les maires sont révoqués, l'espionnage et la délation sévissent, tout est tenté pour organiser la terreur.

Le Ralliement prouve en ces termes que ce qui se passe actuellement est « inimaginable » :

« Tous les chefs de service ont reçu ce mot d'ordre :

Vous avez un personnel sous vos ordres. Il faut que ce personnel marche ou vous serez cassé.

Et alors les chefs de service ont rassemblé leurs subordonnés.

Postes et télégraphes, instituteurs, per-

tête penchée sur leur assiette, dégustaient les mets que l'on venait de leur servir; les autres regardaient le retardataire qui venait de faire son entrée; les uns étaient gourmands, les autres étaient curieux, et chacun était occupé selon ses tendances et son caractère.

Le bruit d'une chaise qu'on déplaçait fit retourner Léopold. C'était le nouveau venu qui venait s'asseoir à côté de lui, à la place qui était restée vide.

Léopold frémit et le regarda épouvanté.

— Cette fois, se dit-il, ce n'est plus la vision intérieure, le spectre, le souvenir... C'est lui-même, c'est l'homme que je croyais avoir tué, et dont les traits se sont incrustés dans ma mémoire.

Son effrayant voisin tourna la tête vers lui et le regarda.

— Il me reconnaît ! se dit Léopold.

— Monsieur, lui dit ce sinistre convive, avec cet accent anglo-américain qui était absolument celui de M. Harwing, voudriez-vous....

— Quoi ! s'écria Léopold, qui se demandait s'il allait lui faire une seconde provocation.

— Me donner un peu de ce vin de Château-Margaux, qui se trouve placé près de vous ? continua-t-il.

Léopold le regarda avec stupéfaction, et lui versa la vie d'une main si frémissante que la bouteille en tremblait.

cepteurs, receveurs de l'enregistrement, agents-voyers, conducteurs des ponts-et-chaussées, employés à la préfecture, des contributions, des octrois, des finances, gardes champêtres, cantonniers, etc.

Et d'autres encore.

Que l'on tienne sa place des services rendus à la France, du concours, et même qu'on l'ait achetée à beaux deniers comptants, le gouvernement vous considère comme gens corvéables et malléables à merci.

Donc, on a réuni ces employés et on leur a dit :

— Vous êtes employés de la République : vous allez marcher pour les candidats républicains. Vous allez voter pour les candidats républicains.

— Mais, répondent les employés, la circulaire des ministres ?

— Vous êtes des idiots. Il fallait prendre le contre pied de cette circulaire.

— Mais notre dignité, notre indépendance, notre conscience ?

— Il faut voter pour les députés républicains. Nous aurons l'œil sur vous.

— Mais...

Et non-seulement il faut voter, mais il faut faire voter les vôtres : vos parents, vos amis, vos clients, vos connaissances, ou sinon la révocation, le pavé, le chômage, la misère pour vous et vos familles.

C'est la terreur : la terreur sèche. Celle qui remplace la guillotine par la famine ; celle qui vous laisse la tête et vous enlève le pain.

Et on va plus loin.

Lisez la souscription du *Republicain* : les 4,000 francs souscrits dans ce journal n'ont l'air de rien, et tout le monde en rit dans les villes comme dans les campagnes.

Eh bien, savez-vous pourquoi cette souscription a été créée et mise au monde ?

Pour savoir quels étaient les fonctionnaires tièdes, les hésitants, les indépendants.

Malheur à celui qui ne souscrit pas !

Qui ne rognera pas sur sa pitance cent sous pour Lasserre et pour Chabrié, pour Flamens et pour Cambes, ces bons amis du peuple !

Vous ne souscrivez pas, donc vous prétendez agir en hommes libres.

Des hommes libres, la République n'en veut pas.

Que vous ayez acheté votre charge, que vous l'avez conquise au concours, qu'elle soit même la récompense du sang versé pour la France, nous nous en fichons pas mal, nous, républicains.

Votez, faites voter vos amis, vos parents pour nos candidats, ou nous vous cassons impitoyablement.

Voilà ce qui se passe en ce moment dans le Tarn-et-Garonne. »

ÉTRANGER

ÉVÉNEMENTS D'ORIENT. — La reprise des hostilités. — Le *Journal des Débats* a publié hier matin les deux dépêches que l'on va lire.

— Monsieur, dit l'Anglo-Américain d'un ton impassible, il ne faudrait pas trembler comme cela en offrant à boire; les vins fins ne doivent pas être secoués.

Et il porta tranquillement le verre à ses lèvres, en buvant lentement et par petites gorgées.

(A suivre.)

LA LANTERNE D'ARLEQUIN

Illustrée, 10 centimes

PARAISSENT TOUS LES DIMANCHES.

Nous rappelons à nos abonnés qu'ils peuvent recevoir la *Lanterne d'Arlequin* toutes les semaines, pendant un an, pour 5 fr. au lieu de 6, en adressant au Directeur, à Tours, rue Richelieu, 13; un mandat ou un bon de poste avec une bande de notre journal. C'est une faveur spéciale dont nous les engageons à profiter.

Sommaire du n° 245 (6 décembre). La fin des pouvoirs du Président. Les malades imaginaires. Le titre de Gomot. Quelle leçon. Monologue du député non réélu. Mort du roi d'Espagne. Mort du maréchal Serrano. Mort du vice-président des États-Unis. Encore l'hôpital Cochin.

EN VENTE : le superbe ALMANACH D'ARLEQUIN pour 1886, illustré de plus de 100 dessins. Le plus amusant et le meilleur marché de tous les Almanachs : 25 centimes franco par la poste. Le cent, 15 francs. Les 500, 62 fr. 50. Le mille, 120 fr. (franco de port et d'emballage).

première est datée de Berlin, la seconde émane de Vienne :

« On considère à Berlin comme possible une reprise des hostilités entre les Serbes et les Bulgares.

» Les Serbes, après quelques jours de découragement, se disent prêts à recommencer la lutte; ils paraissent convaincus que, s'ils sont vainqueurs dans une nouvelle campagne, ils conserveront leurs conquêtes, et que s'ils sont battus de nouveau, une intervention puissante leur évitera les conséquences extrêmes de leur défaite.

» La situation reste donc grave de ce côté, en même temps qu'elle est fort compliquée par l'envoi des commissaires ottomans dans la Roumélie orientale. »

« Les Serbes, dit-on à Vienne, paraissent vouloir recommencer sous quelques jours la campagne. Le prétexte leur sera fourni par l'impossibilité d'accepter les contre-propositions bulgares relatives aux conditions et à la durée de l'armistice.

» Les Serbes comptent beaucoup sur l'entrée en ligne du second ban pour mettre leur armée en état de réparer ses défaites. Ce second ban, qui se compose de soldats ayant fait la guerre contre les Turcs, a aujourd'hui comblé et au-delà les vides faits par les derniers combats. »

On télégraphie de Sofia au *Times* :

« L'espoir conçu, hier, de voir se conclure l'armistice, est à peu près perdu aujourd'hui.

» La note que le ministre des affaires étrangères, M. Zanoff, a télégraphiée la nuit dernière de Pirot aux représentants des grandes puissances, rapprochée de la déclaration de l'empereur de Russie, que les intérêts bulgares et russes soient indissolubles, ainsi que des avis de Vienne que la Serbie veut continuer la guerre jusqu'à ce que l'union bulgare soit dissoute, révèle la gravité de la situation, et prouve que nous sommes seulement au prologue du drame.

TENTATIVE D'ASSASSINAT CONTRE LE SULTAN.

Constantinople, 4 décembre.

Un eunuque, nommé Dsevad Aga, a essayé d'attenter aux jours du sultan Abdul-Hamid comme celui-ci se promenait dans le jardin d'Yidiz-Kiosque.

Le meurtrier a percé d'un poignard effilé le collet d'habit du Sultan, mais sans atteindre le cou de ce dernier.

Les aides de camp de l'empereur ont désarmé l'eunuque et l'ont massacré séance tenante.

Abdul-Hamid est très-affecté de cet attentat.

ALLEMAGNE. — L'état de santé de l'empereur d'Allemagne cause des inquiétudes à son entourage. La disparition du vieux Guillaume peut être dans les circonstances actuelles une nouvelle cause de perturbations en Europe, si l'on veut tenir compte de ce propos du prince de Bismark qu'un correspondant berlinois a transmis au *Gaulois* en lui en garantissant la parfaite authenticité :

Le prince de Bismark disait à un interlocuteur inquiet de la tournure que prennent les événements :

« Tranquillisez-vous, il n'y aura pas de guerre en Europe. Je ne veux pas que les derniers jours de l'Empereur soient attristés par une guerre. »

Si cette parole n'est pas vraie, elle est du moins vraisemblable; l'empereur Guillaume veut mourir en paix et M. de Bismark doit agir en conséquence. Mais Guillaume I^{er} a 87 ans bien sonnés et il peut disparaître d'un jour à l'autre. Et M. de Bismark, que son succès contre la France grise toujours, rêve encore de nouvelles conquêtes, et en attendant qu'il ait ses coudées franches, il prépare l'exécution de ses projets.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 5 décembre.

Les achats du comptant ne sont pas influencés par la nouvelle émission de 19 millions en obligations du Trésor à court terme. On cote : le 3 0/0 80.60, l'amortissable 82.45, le 4 1/2 0/0 nouveau 108.50.

Le coupon de 30 fr. du Crédit Foncier vient à échéance le 1^{er} janvier. Acheter maintenant, c'est gagner le coupon en 25 jours. On cote 1,335. Déduisez le coupon, le titre revient net à 1,300, et pour un revenu minimum de 60 fr., constitue un placement de premier ordre à plus de 4.60.

Les obligations sans lots du Crédit Foncier cotent 17 fr. de moins que les obligations des gran-

des Compagnies de chemins de fer, puisque, pour 17 fr. de moins, on peut avoir le même revenu et la même sécurité.

La Société Générale conserve une excellente tenue.

La Banque d'Escompte est ferme à 448.75.

La Société des Dépôts et Comptes Courants est demandée à 600 fr.

Pas de transactions sur le Panama dont l'avenir reste sombre en dépit de l'optimisme de commande qu'on affecte dans certains milieux.

Le Crédit Lyonnais est offert sans trouver d'acheteur.

Les actions des grandes Compagnies de chemins de fer sont fermes.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

ELECTION MUNICIPALE.

Afin que le Conseil municipal de Saumur pût nommer un maire et des adjoints en remplacement de MM. Combiar, Poitou et Vinsonneau, démissionnaires, les électeurs de Saumur étaient convoqués hier pour élire un conseiller en remplacement de M. Neveu, Élie.

Voici le résultat de cette élection :

Inscrits..... 3,400
 Volants..... 4,440
 M. Galbrun..... 4,046 *élu.*

Un seul candidat a été présenté : M. Galbrun, entrepreneur de travaux publics, arrivé hier à Saumur pour le percement du tunnel, et pouvant repartir demain s'il est déclaré adjudicataire d'un travail important à l'une des extrémités de la France.

M. Galbrun était présenté aussi — c'est le Patriote qui nous l'a appris — comme un candidat surtout anti-clérical.

Ces deux titres : étranger et anti-clérical, étaient suffisants pour lui valoir l'appui de la franc-maçonnerie, et avec ce patronage il ne pouvait manquer d'arriver. Quoi qu'il en soit, tous les frères Trois-Points ne se sont pas dérangés, et le résultat obtenu n'est pas un succès dont puisse être fier M. Galbrun. Il y a eu 2,000 abstentions sur 3,000 électeurs inscrits.

Quelques voix se sont réparties en outre sur divers noms ; nous signalerons surtout les suffrages donnés à M. de Becque, comme protestation de l'injustice dont il vient d'être victime.

Maintenant, il va falloir reconstituer la municipalité. L'affaire, dit-on, est réglée en petit comité, et l'on doit, paraît-il, s'attendre à des surprises.

Le ministre de la guerre a envoyé l'ordre au commandant du 19^e corps d'armée de rapatrier, par Marseille, les hommes de la classe de 1880 qui se trouvent en Afrique.

L'embarquement devra s'effectuer aussitôt après l'arrivée des jeunes soldats de la classe 1884.

Le premier convoi est attendu à Marseille pour le 45 courant.

On signale au Journal du Loiret un mariage comme on en voit peu. A Nibelle, un vieillard de 77 ans s'est marié, samedi dernier, avec une jeune fille de 47 ans.

Encore bien vert et bien valide pour son âge, le marié septuagénaire a, paraît-il, lassé les jeunes, présents à son mariage, en conduisant gaillardement toutes les danses.

LA RÉCOLTE DES OLIVES.

L'année 1885 marquera comme l'une des plus abondantes pour la récolte des olives. Les renseignements de divers cantons des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse annoncent que la cueillette des olives s'opère dans les meilleures conditions et avec des résultats merveilleux. On cite dans la vallée des Baux, notamment à Mouriers, où la récolte qui s'élevait même dans les bonnes années de 4,000 à 4,200 doubles décalitres, atteindra cette année plus de 2,000 doubles décalitres. Il faut remonter à 1848 pour avoir une récolte qui produisit dans le département 52,000 hectolitres d'huile, représentant près de huit millions de francs.

Déjà les prix des huiles se ressentent de cette abondance de rendement. Au dernier marché, à Salon, on a fixé le prix des olives à 2 fr. 50 le double décalitre, au lieu de 3 francs, prix précédent. Quant aux prix des huiles, qui étaient de 440 à 455 fr. les 400 kilogrammes, ils sont descendus à 430 fr.

LA MEILLEURE ALIMENTATION.

L'alimentation la plus saine, nous disait naguère M. le docteur R..., un de nos médecins les plus éminents, est celle d'un petit propriétaire, bourgeois ou cultivateur, vivant sur son bien à quelque distance d'une ville. Ses repas se composent d'aliments variés, condition essentielle, et qui ne sont certainement pas falsifiés, car il les produit ou les récolte lui-même. Le pain, le laitage, les œufs, les légumes et les fruits de son potager, le poisson du cours d'eau voisin ou de son vivier, la viande bien choisie et dont il n'use guère que deux ou trois fois chaque semaine (4), le vin qu'il tire de ses quelques hectares de vigne ou son cidre, sa pâtisserie que l'on confectionne à son goût et sous ses yeux : tel est son régime ordinaire, bien autrement salubre, ajoutait notre docteur, que celui qu'on peut se procurer, avec beaucoup plus de dépenses, dans les grandes villes et surtout à Paris, où les riches les plus prodigues ne peuvent pas toujours même soupçonner ce qui s'est introduit de malsain, par exemple, dans les sauces qui flattent le plus leur goût. Quant aux modestes bourgeois citadins, qui ne se donnent pas assez de peine pour l'étude et l'achat de leurs aliments, non-seulement on les étonnerait, mais on les épouvanterait si on leur démontrait, et ce serait chose assez facile, tout ce qu'il y a le plus généralement de vicieux et de malsain dans leur alimentation.

Publications de mariage.

Yves-Marie Perrot, domestique, et Clémentine Darondeau, domestique, tous deux de Saumur.
 Paul Sécher, tonnelier, de Liré (Maine-et-Loire), et Françoise Juteau, domestique, de Saumur.
 Hippolyte Sautjeau, menuisier, et Marie Largeau, couturière, tous deux de Saumur.

ÉPICERIE CENTRALE, 28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur. — Trois fois la semaine, arrivages de *Beurre de table* mi-sel de Normandie, qui sera vendu, pour le faire connaître et apprécier seulement, 4 fr. 70 le 1/2 kil.

Morue blanche d'Islande, pêche nouvelle, à 60 c. le 1/2 kil.

État civil de la ville de Saumur

Du 1^{er} au 30 novembre 1885.

(Suite et fin)

DÉCÈS.

Le 1^{er}. — Pierre-Laurent Fouquereau, ancien palefrenier, 77 ans, rue Saint-Nicolas ; — François-Antoine Grœner, capitaine instructeur à l'École de cavalerie, 55 ans, rue de Nantilly ; — Désiré Fouquet, journalier, 59 ans, à l'Hospice.

Le 2. — Frédéric Chudeau, ancien notaire, 72 ans, quai de Limoges.

Le 3. — Théophile Lebeau, chaisier, 32 ans, rue de la Cocasserie.

Le 4. — Louis Vaillot, tonnelier, 65 ans, rue Saint-Nicolas ; — Just-Désiré Fortin, journalier, 44 ans, rue de Fenet.

Le 5. — Marie de Canisy, 4 jour, rue de la Maremaillet ; — Elisabeth Onfroy-Bréville, sans profession, 88 ans, veuve Antoine Richard, rue du Petit-Mail.

Le 6. — Marie Aury, sans profession, 62 ans, épouse Félix Christin, petite rue Saint-Nicolas.

Le 7. — Jean Hüft, ancien brasseur, 82 ans, rue Duncan.

Le 9. — François Landelle, charron, 72 ans, à l'Hospice.

Le 10. — Florentine-Marie Delaporte, 5 ans, rue de la Croix-Verte.

Le 11. — Clotilde Bertaux, sans profession, 75 ans, veuve Julien Pelletier, à l'Hospice.

Le 14. — Charlotte-Alexandrine-Marguerite-Victorine Bougreau, 49 mois, rue de Fenet.

Le 16. — Louis-Marie Guignard, menuisier, 34 ans, rue de la Fidélité.

Le 17. — Charles Prod'homme, journalier, 56 ans, à l'Hospice.

Le 19. — Henri Séchet, retraité, 59 ans, quai Saint-Nicolas ; — Rose Rabreau, couturière, 28 ans, rue Notre-Dame.

Le 21. — Olympe Coutelet, sans profession, 70 ans, veuve Adolphe Besson, rue

(1) Plus d'un médecin des plus autorisés considère comme exagéré l'usage de la viande tous les jours et à tous les repas.

Beaupaire ; — Rose Mousseau, sans profession, 75 ans, quai de Limoges.

Le 22. — Baptiste-Etienne Roger, maçon, 47 ans, à l'Hospice.

Le 23. — Marie Fié, sans profession, 71 ans, veuve Pierre Roger, rue de Nantilly ; — Andrée-Gabrielle Hainault, 4 mois, place du Mouton.

Le 27. — Henri Causse, sans profession, 72 ans, à l'Hospice.

Le 29. — Pierre Boisnier, cultivateur, 66 ans, Grand'Rue.

Le 30. — Joseph Laurendeau, paveur, 38 ans, à l'Hospice ; — Aimée Oger, couturière, 20 ans, à l'Hospice ; — Maria-Madeleine Perrault, sans profession, 77 ans, veuve Jean-François Fournier, quai de Limoges.

Faits divers.

TREMBLEMENT DE TERRE EN ALGÉRIE.

On écrit d'Alger, à la date du 4 décembre : « Des secousses de tremblement de terre ont été ressenties cette nuit sur plusieurs points du territoire algérien, et ont causé de vrais désastres.

» Les oscillations se sont manifestées à 8 heures 25 du soir et à 2 heures 45 du matin ; faibles à Alger et sur le littoral, elles ont été très-fortes à l'intérieur, notamment à Msila, Blidah, Merville, Aumale, Boghari, Bou-Saadah, Mascara, Sétif, etc.

» A Mascara, la secousse a duré sept secondes ; à Sétif, il y a eu trois violentes secousses hier soir, et elles ont recommencé aujourd'hui dans la matinée.

» A Msila, c'est un vrai désastre ; les trois quarts des villages s'étaient effondrés hier soir, et une nouvelle secousse a complété la ruine : à dix heures ce matin c'était la vingt-cinquième.

» On a déjà retiré trente-deux cadavres et douze blessés de dessous les décombres.

» A Bordj-Lespaut aussi il y a des victimes. Le logement de l'administrateur s'est écroulé, ensevelissant plusieurs Européens.

» Un télégramme de Sétif, expédié à midi, dit que la moitié de la ville de Bou-Saadah a été détruite.

» L'église, le presbytère et 74 maisons se sont écroulés. Quatre habitants sont ensevelis sous les décombres ; une jeune femme et son enfant ont été tués, deux hommes blessés.

» La population, prise de panique, a passé la nuit hors des habitations.

CONSEILS ET RECETTES.

Moyen de prévenir la rouille des ustensiles de cheminée.

Faites chauffer jusqu'à les rendre brûlants ces ustensiles ; frottez-les avec de la cire vierge très-blanche ; chauffez-les une seconde fois de manière à faire disparaître cette cire ; frottez-les ensuite vivement avec un morceau de drap ou de cuir pour leur rendre leur brillant. Par ce moyen, tous les pores du métal sont remplis de matière grasse, et l'humidité même n'aura plus d'action sur eux.

UN SPÉCIFIQUE CONTRE LE HOQUET.

Le Dr Henry Tucker préconise dans le *Southern medical Record*, l'usage du remède suivant, aussi facile que pratique, pour combattre le hoquet. Mélanger du sucre granulé dans du bon vinaigre.

Une cueillerée à thé, au moment du hoquet, suffit pour l'arrêter instantanément. Au cas, fort rare, où le résultat n'aurait pas été immédiatement obtenu, on donnerait une seconde cueillerée.

Ce remède est des plus simples, à la portée de tout le monde, facile à mettre en pratique, et surtout sans aucun danger.

Marché de Saumur du 5 décembre

Blé semence (l'h.)	—	Huile de noix	50	120
From. 1 ^{er} q. (l'h.)	15 50	Graine tréfle	50	—
Froment (l'h.)	77	— lin.	50	—
Halle, moy'n	77	— luzerne	50	—
Seigle	75	Foin (dr. c.)	780	7500
Orge	65	— Luzerne	780	—
Avoine h. bar.	50	Paille	780	40045
Fèves	75	Amandes	50	—
Pois blancs	80	Cire jaune	50	190
— rouges	80	Chanvres 1 ^{er}	—	—
Colza	65	— qualité (52k.500)	42	—
Chenevis	50	— 2 ^e	—	40
Farine, culas	157	— 3 ^e	—	37

Théâtre de Saumur

Direction : J. BRETON.

Lundi 7 décembre 1885,

SI J'ÉTAIS ROI

Opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, paroles de MM. A. d'Ennery et J. Brévil, musique d'ADOLPHE ADAM.

Distribution :

Zéphoris..... MM. Goffoël.
 Mossoul..... Dechesne.
 Kadoor..... Neveu.
 Piféar..... Noël Cadeau.
 Zizel..... Fleury.
 Némée..... Mmes Dorian.
 Zélide..... Dulaurens.
 Atar..... MM. Guiraud.
 Un médecin..... Hertz.
 Un nègre..... Leprieu fils.
 Seigneurs, bayadères, peuple, hommes et dames, pêcheurs, nègres, soldats, brahmes.

Bureaux, 7 h. 3/4 ; rideau, 8 h. 1/4.

Grand Théâtre d'Angers.

Mardi 8 décembre

LES VIEUX GARÇONS, comédie en 5 actes, en prose, par Victorien Sardou.

La 45^e série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et C^{ie}.

L'auteur y continue l'étude de la Bavière. Outre un plan de Munich, quatre gravures ornent le texte : Ce sont des vues de Passau et du Danube, du château de Drachenfels, de l'ancienne Pinacothèque à Munich, et de Vilsbibourg.

MAGASIN PITTORESQUE

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Paris, un an... 10 fr. — Départements, 12 fr.
 Union postale... 13 fr.

Le Magasin pittoresque (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro du 30 novembre :

TEXTE. — Le Dernier des Rondibilis, par M. J. Girardin. — Les Derniers moments de Descartes. — L'Orphéon du Conservatoire de musique, par M. Charles Lévêque. — La Crypte de Saint-Denis. M^{me} L. Swainton-Belloc, par M. René Millet. — Le Téléphone chez soi, par M. Alfred de Vaulabelle.

GRAVURES. — Le Rat dans le fromage de Hollande, peinture de M. Couturier. — L'Orphéon. — Pèlerin infernal, composition et dessin de M. Ganier. — La Crypte de l'église Saint-Denis. — M^{me} Swainton-Belloc, d'après un médaillon de David d'Angers.

Ville de Saumur.

PHARMACIE NOUVELLE

73, rues d'Orléans et de Bordeaux, 73,

2^e ANNÉE

F.-M. VATEL

Pharmacien, lauréat de plusieurs Concours.

ÉCOLE DE MÉDECINE D'ANGERS

1878

Prix unique de Manipulations chimiques, 1^{er} prix de Pharmacie.

Maison se recommandant par l'emploi et l'usage d'une SEULE QUALITÉ de médicaments et par son extrême bon marché.

Nous garantissons :
 1^o Des préparations irréprochables ;
 2^o Des soins minutieux dans l'exécution des ordonnances ;

3^o Une qualité vraiment exceptionnelle. Nous fabriquons tous nos médicaments ; nous en avons nous-mêmes RÉCOLTÉ les simples sur les Côteaux et dans les Campagnes des environs de Saumur.

Nous tenons donc à la disposition du public des préparations TRÈS-ACTIVES.

Nos produits chimiques sont d'une PURETÉ ABSOLUE.

Nous ferons toujours les mêmes remises d'usage que nos confrères, sur les spécialités.

AU COMPTANT

Maison entièrement de confiance,

73, rues d'Orléans et de Bordeaux, 73,

A 5 minutes de la gare de la Vendée.

AUX PERSONNES QUI ONT DES DOULEURS

Bains de Vapeur

AVIS Il est universellement reconnu que rien ne guérit mieux les Rhumes de carreau ou de poitrine, douleurs, points de côté, lumbagos, qu'un **Bain de Vapeur**. — Bien des personnes, avant d'avoir fait usage de ces bains, en redoutent les effets. — Rien au contraire n'est plus agréable, et, dans nos salons de vapeur, on peut se promener, lire, jouer et passer ainsi quelques heures aussi salubres qu'agréables.

Tous les jours, Bains de Vapeur

17, rue du Marché-Noir, 17, SAUMUR

PAUL GODBT, propriétaire-gérant.

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour le 24 Juin 1886

UNE MAISON

Située à Saumur, rues du Puits-Neuf et de la Tonnelle, Occupée actuellement par les magasins de nouveautés du Printemps. La maison de nouveautés du Printemps est la plus ancienne de Saumur. S'adresser, pour traiter, à M. COURTARD père, propriétaire, place Du-petit-Thouars, ou à M^e GAUTIER, notaire. (864)

Étude de M^e CHARRIER, notaire à Saint-Mathurin.

A VENDRE

A L'AMIABLE, En bloc ou en détail, UNE

BELLE PROPRIÉTÉ

Située à Saint-Pierre-en-Vaux, commune de Saint-Georges-des-Sept-Voies, près Gennes,

Comprenant : maison de maître, vastes servitudes, cours, jardins, enclos, terres labourables, vignes, prés, bois taillis et pâturés, d'une contenance de 20 hectares environ.

S'adresser, pour visiter la propriété, à M. CHADVEAU, cultivateur à Saint-Pierre-en-Vaux, et, pour plus amples renseignements et traiter, soit à M. MOREAU - RONTARD, propriétaire à Saint-Mathurin, soit à M^e CHARRIER, notaire. (912)

A VENDRE

D'OCCASION,

UN BON CABRIOLET

Monté sur Essieux à patente et Capote, Avec Harnais presque neufs. S'adresser à M. ORY, propriétaire à la Croix-Verte, Saumur. (898)

CABINET D'AFFAIRES

DE

M. G. DOUSSAIN

Syndic de faillite, 40, rue des Basses-Perrières.

Liquidations et armoements. Recouvrements et renseignements. Consultations absolument gratuites.

A VENDRE UN CLOS

Terre et Vigne,

Entouré de murs, avec petit pavillon, appelé lo

CLOS - GROLLEAU

Situé commune de Saumur, au lieu dit Les Châteaux,

D'une contenance de 3 hectares 15 ares 60 centiares.

S'adresser à M. DÉZÉ, propriétaire à Varrains. (853)

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

En totalité ou par parties, MAISON

Située rue du Port-Cigongne et rue des Capucins,

Avec vastes servitudes, cour, beau jardin bien affruié, pompe, etc.

S'adresser, pour visiter, à M^{me} veuve GOUBERT, au pavillon, rue des Capucins.

A CÉDER

Boucherie-Charcuterie

Située à Saint-Florent, près Saumur.

S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER

Présentement ou pour Noël prochain,

BONNE ÉPICERIE

A laquelle on pourrait joindre un débit.

S'adresser au bureau du journal.

Voulez-vous orner votre salon de deux jolis tableaux ?

Envoyez franco par la poste SIX francs à M. PASQUIER, cimentier-rocailleux à Saumur, et vous recevrez les deux plus belles photographies que l'on puisse rencontrer. Si vous n'en voulez qu'une, le prix est de 4 francs.

Le tableau se compose d'une construction, de plusieurs bassins formant cascade, dont les bords sont couverts d'animaux en rocailles et terminé par un rocher représentant l'histoire de sainte Geneviève de Brabant, connue de tout le monde. (913)

Offres et Demandes

UN MÉNAGE demande à se placer, le mari comme cocher ou jardinier, la femme comme cuisinière ou femme de chambre.

Ecrire à M. GRAVELEAU, à Montilliers, canton de Vihiers. (909)

ON DEMANDE un jeune homme de 13 à 15 ans pour apprendre un état.

S'adresser au bureau du journal.

UN HOMME sérieux et actif demande une place de régisseur pour propriétés, connaît la vente du bois et la culture des terrains.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE une domestique sérieuse, pouvant offrir de bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

En cours de publication dans

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Recueil littéraire illustré qui paraît tous les Dimanches

Le SECRET du MARI

Roman posthume et inédit

Par OCTAVE FÈRE

LA MÈRE RAINETTE

Par CHARLES DESLYS

SAUVÉE PAR LA MORT

Par CHARLES - BERNARD DEROSNE

10 CENT. LE NUMÉRO DE 16 PAGES

Chez tous les Libraires.

ABONNEMENTS :

DÉPARTEMENTS : 1 an, 8 fr. ; 6 mois, 4 fr. — Pour tous les pays faisant partie de l'union postale : 1 an, 8 fr. 50 ; 6 mois, 4 fr. 25.

La Collection se compose actuellement de 35 Volumes et renferme les Ouvrages des meilleurs Écrivains contemporains.

Envoi franco sur demande affranchie d'un numéro spécimen et du catalogue indiquant les primes.

En préparation : romans de Charles MÉROUVEL, Camille BIAS, Alfred de BAÛHAT, etc.

BUREAUX, place Saint-André-des-Arts, 11, PARIS.

ON S'ABONNE aussi au bureau de l'Echo Saumurois.

JOURNAL TRÈS-RECOMMANDÉ

Aux Mères de Famille, aux Directrices de Pensionnats

Entre tous les journaux qui s'adressent aux femmes, il en est un que nous nous plaisons à recommander spécialement : La Femme et la Famille, JOURNAL DES JEUNES PERSONNES (54 ans d'existence), publié sous la direction de M^{lle} Julie GOURAUD, dont les ouvrages sont si estimés.

Le programme comporte deux parties bien distinctes :

Éducation, Instruction, Nouvelles, Récits, Voyages, Causeries, Littérature et Livres, voilà la partie commune à tous et rédigée en vue de tous.

Revue de la Mode, Dessins de Broderie, de Crochet, de Tapisserie, Travaux de Couture, Confection de Vêtements au moyen de Patrons joints aux numéros, Hygiène, Économie domestique, Tenue de la maison, etc., voilà la partie plus particulière à la femme, c'est-à-dire à la mère de famille, à la gouvernante, à la jeune personne appelée à devenir maîtresse de maison.

ÉDITIONS

Mensuelle, texte seul (grand in-8° de 32 pages à deux colonnes) : 6 fr. — Étranger : 7 fr.

LA MÈME, avec annexes et gravures, 12 fr. — Union postale : 14 fr.

PRIMES

Les nouvelles Abonnées reçoivent, comme Prime gratuite, les numéros de Novembre et de Décembre, ce qui fait que l'abonnement ne part ainsi que du 1^{er} Janvier.

Dans l'année, toutes les Abonnées reçoivent également plusieurs gravures coloriées assorties et des travaux supplémentaires en couleur.

Pour s'abonner, envoyer un mandat-poste à l'adresse du gérant, M. A. VIRON, 76, rue des Saints-Pères, Paris. — Bien spécifier l'édition qu'on demande.

On s'abonne également au bureau de l'Echo Saumurois.

SANS PALAIS NI CROCHETS

DENTS

Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES SAUMUR

Extraction, Aurification - Prix modéré.

91, Rue de Rivoli
et 9, Boulevard de la Madeleine

PARIS

Produit de 2^e Qualité

CHOCOLAT MASSON

Avis

Demandez toujours les tablettes de 12 tasses par 500 Grammes, toute autre division ne donnant pas la quantité suffisante pour obtenir une bonne tasse de Chocolat.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.



Coffre-Fort Incombustible et Incrochetable
DE
B. HAFFNER AÎNÉ, DE PARIS

Fournisseur des Chemins de fer de l'État, du Ministère des Postes et Télégraphes, des principales Banques et Administrations. — Médaille à toutes les Expositions.

Coffres tout fer à doubles parois. — Matières réfractaires. — Combinaisons invisibles.

Seul dépôt à Saumur et pour le département de Maine-et-Loire :

Imprimerie PAUL GODET, Saumur, 4, place du Marché-Noir.

En dehors du dépôt, un album en chromo-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans		LIGNE DE L'ÉTAT																
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY				MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR				SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR				
3 heures	8 minutes du matin, express-poste.	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Mixte soir	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir	Mixte Direct	Mixte matin	Mixte soir	Mixte matin	Mixte soir	Mixte matin	Mixte soir	
6	55	6 05	7 24	8 40	1 15	3 50	6 49	9 45	1 52	3 04	8 30	11 10	3 26	8 21	12 48	8 17	12 09	
9	13	6 15	7 32	8 56	1 24	4 02	7 04	10 10	2 08	5 20	8 46	»	5 33	9 06	1 25	8 26	12 18	
1	25	6 23	7 39	9 10	1 32	4 13	7 12	10 26	2 16	5 28	8 54	»	5 42	9 15	1 34	8 34	12 26	
3	32	6 39	7 52	9 27	1 46	4 30	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	11 39	5 49	9 18	1 41	8 41	12 33	
7	15																	
10	26																	
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.		SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS					THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR					MONTREUIL - POITIERS venant d'Angers.			POITIERS - MONTREUIL allant à Angers.			
8 heures	26 minutes du matin, direct-mixte.	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Mixte soir	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir	Mixte soir	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir	Omn. matin	Omn. soir	Omn. soir	
8	21	6 05	7 24	1 15	3 50	7 45	5 40	9 01	1 07	4 20	7 45	7 00	8 50	12 50	5 50	12 50	6 15	
9	37	6 53	7 55	2 2	4 50	8 41	6 58	9 13	1 19	4 30	7 57	8 23	9 55	1 28	6 28	1 28	7 08	
12	48	7 03	8 04	2 11	5 01	9 01	7 07	9 21	1 31	4 37	8 07	8 37	10 14	1 57	6 55	1 57	7 56	
4	44	7 14	8 08	2 19	5 1	9 09	7 14	9 28	1 43	4 44	8 15	8 47	10 21	2 06	7 06	2 06	8 04	
7	4	7 24	8 17	2 27	5 9	9 17	7 23	9 37	1 55	4 51	8 23	8 55	10 28	2 15	7 15	2 15	8 12	
10	24	7 34	8 27	2 35	5 17	9 25	7 31	9 45	2 7	5 04	8 30	9 02	10 35	2 24	7 24	2 24	8 20	
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56 ; à Tours à 9 heures.		Saumur (départ)					Thouars (départ)					Montreuil			Poitiers			
		Montreuil-Bellay					Brion-s-Thouet					Loudun			Neuville			
		Lernay					Lernay					Mirebeau			Arçay			
		Brion-s-Thouet					Montreuil-Bellay					Neuville			Loudun			
		Thouars (arrivée)					Saumur (arrivée)					Poitiers			Montreuil			

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur,

Certifié par l'imprimeur soussigné.